

## THE COMMUNICATING FUNCTIONS OF THE DISCURSIVE WORDS IN THE LITERARY FRENCH AND GEORGIAN TEXTS

### LES FONCTIONS COMMUNICATIVES DES MOTS DISCURSIFS DANS LES TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS ET GEORGIENS

### FUNȚIILE COMUNICATIVE ALE CUVINTELOR DISCURSIVE IN TEXTELE LITERARE FRANCEZE ȘI GEORGIENE

**Tsiuri AKHVLEDIANI**

Professeur à l'Université d'État de Tbilissi - Géorgie  
tsiuriakhvlediani@yahoo.com

**Ketevan GABUNIA**

Professeur à l'Université d'État de Tbilissi - Géorgie

La communication littéraire se caractérise non seulement par la substance du contenu qu'elle délivre, mais aussi par les moyens de transmettre ce contenu. Cela concerne tant les formes de composition, de discours spéciaux de la narration, que la présentation discursive de la narration. Si au moment de la communication orale le locuteur sent tout de suite s'il arrive à se faire comprendre, dans la communication littéraire la réaction du lecteur est soit retardée, soit – c'est le cas le plus fréquent – elle ne parvient pas jusqu'à l'écrivain. Ainsi l'auteur du texte littéraire est privé de la possibilité de correction de son texte qui se fonderait sur la réaction du lecteur. Cependant l'auteur est sans doute intéressé de savoir comment est perçu son message. Par conséquent, il construit le texte d'une manière telle que le mécanisme de l'idée exprimée soit mis en marche. Dans ce cas, il s'agit de l'inférence, autrement dit l'arrivée aux conclusions concrètes suite aux mouvements de la pensée permettant de faire apparaître, à travers la signification du message, la réflexion approfondie. L'inférence est fondée sur la logique de la connaissance acquise de la conscience ordinaire, sur le bon sens, sur l'expérience. Le lecteur complète les pensées inachevées par ses propres conclusions, s'appuyant sur la confrontation de sa propre connaissance et l'information verbale perçue par lui-même. Par exemple :

**Il tressaillit en entendant sonner la cloche et son cœur se mit à battre... Cette cloche muette depuis quinze ans?** (Cesbron G. p.78).

Pour comprendre correctement les phrases il est nécessaire avant tout de connaître la situation qui s'explique par le contexte suivant : un vieux médecin habitant dans le village avait fini de recevoir ses patients quand il a entendu sonner à la porte. Pour la bonne interprétation il faut que le lecteur connaisse les coutumes et les traditions françaises : dans les familles nobles et bourgeoises, il y avait une tradition de sonner la cloche pour inviter les membres de la famille au dîner. Puis la question surgit : pourquoi le médecin a-t-il tressailli en attendant sonner la cloche ? Pourquoi son cœur s'est-il mis à battre ? Les inférences possibles du lecteur, qui se construisent selon sa connaissance sur les représentations typiques, sont suivantes : « Un homme tressaille lorsqu'il est surpris. Il est possible que le médecin ne surveillait pas l'heure, qu'il a oublié le dîner ; la cloche a sonné soudainement et c'est pour ça qu'il a eu peur ».

Puis l'auteur donne sous la forme du monologue interne, la réponse à cette énigme: **Pardi, c'est pour appeler le petit!** (Cesbron G. p.78).

Le médecin se rappelle que maintenant il habite avec son petit-fils et la servante reprend la vieille habitude (coutume). On voit bien que l'auteur est en dialogue permanent avec les lecteurs, il fait constamment des pronostics, en comprenant et corrigeant leurs inférences (celles des lecteurs) possibles.

Dans ce travail notre intérêt est concentrée sur la question de savoir quel est le rôle de ces mots appelés "discursifs" dans le processus d'une telle relation. Dans les années 70 du 20<sup>ème</sup> siècle les linguistes ont remarqué et ont attiré l'attention sur le fait que ces mots discursifs, non seulement jouent un rôle important dans la réalisation de la bonne construction du texte, dans sa structuration, mais ils assurent aussi la compréhension entre les interlocuteurs, car il corrigent d'une manière permanente l'information émise, essaient de la préciser, de la détailler, de l'étendre, bref de l'arranger de façon à porter l'attention sur ses composantes principales ou signaler une mauvaise compréhension. L'exemple suivant en est une bonne illustration :

**Il ne fit aucune attention à moi ; sauf une fois avec un regard où je crus lire de la crainte. D'ailleurs, les premiers jours, il se comporta de la sorte envers tous ; mais c'était sans doute par méfiance et non par timidité** (Lacretelle J., p. 23).

Cet extrait du roman de [Jacques de Lacretelle](#) (*Silbermann*) décrit les premiers contacts d'un de ses personnages, lycéen français, avec un nouvel élève.

Après la première phrase l'hypothèse possible est que ce personnage par son attitude peut ressentir de la peur. Le mot discursif **d'ailleurs** réalise la suspension logico-sémantique de la première phrase et permet de rejeter cette supposition venant de la première phrase.

Après les mots - **envers tous** – on pourrait supposer que le nouvel élève est peureux, de nature timide ; cependant le connecteur **mais** rejette aussi une telle interprétation, tandis que l'expression modale **sans doute** atténue le caractère catégorique de la conclusion finale et permet de formuler une nouvelle hypothèse : le nouvel élève est habitué à la disposition malveillante à son égard. Ceci est important pour comprendre les futures relations entre le personnage et le petit garçon hébreu dans le contexte de l'antisémitisme qui régnait en France dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

Avant de procéder à l'analyse du rôle des mots discursifs il nous semble nécessaire d'expliquer quelles unités appartiennent au groupe de discursifs car il n'existe pas en linguistique de terme général pour les définir et la catégorie d'éléments entrant dans le groupe à étudier n'est pas non plus définie.

On appelle les mots discursifs les mots et les expressions auxiliaires permettant au locuteur/l'auteur d'exprimer sa propre opinion par rapport à l'information à transmettre, du point de vue de sa crédibilité, de sa logique, de son importance, de sa fiabilité, de ses rapports avec les précédentes et futures informations ; en outre, ils régularisent la perception de l'auditeur/du lecteur, amènent l'interprétation de l'expression ou du texte dans la direction voulue. Ces unités ne touchent pas le sens de l'information à donner, mais ils représentent le cadre communicatif de l'expression ou du texte intégral. Ce groupe englobe les différentes unités : les adverbes, les conjonctions, les interjections, les marqueurs d'hésitation, les connecteurs, les mots modaux et les expressions, en particulier :

**donc, eh bien, eh quoi, alors, là, peut-être... géorg. maSasadame [mashasadame], SesaZlebelia [shesadzlebelia], raTqma unda [ra tkma unda], rasakvirvelia [rasakvirvelia], cota ar iyos [tsota ar ikos] . . . . .**

Il faut noter que de nombreux mots discursifs sont dérivés de mots indépendants (**voyons, tiens, va**), il se différencient par leur fonction particulière.

Certains adverbes peuvent être utilisés en tant que mots indépendants ou discursifs.

**Ainsi, cela devenait décidément son métier, ces courses nocturnes où on risque de recevoir les balles des carabiniers d'Espagne!...** (Loti P., *Ramuntcho*, p.19).

**Mais, non, il reste là muet sur sa chaise. [...] Et c'est l'heure de s'en aller, décidément.**

**Arrochkoa est debout, agité, l'appelant d'un signe de tête impérieux** (Loti P., *Ramuntcho*, p.250).

La différence dans l'utilisation du mot discursif – **décidément** – dans ces deux exemples ne se perçoit pas tout de suite.

Dans le premier exemple **décidément** « effectivement », mais dans le deuxième exemple – « finalement ».

L'utilisation discursive de l'adverbe est marquée par sa place dans la proposition : ce mot est séparé du reste de l'expression par une virgule.

Les chercheurs nous proposent les diverses typologies des mots discursifs. Dans le cadre de notre travail nous allons attirer l'attention sur les mots discursifs qui évaluent l'information d'après l'échelle vrai/faux et essayer de montrer les fonctions révélant les intentions de l'auteur.

Le premier groupe est constitué des mots discursifs par le biais desquels l'auteur confirme les inférences éventuelles du lecteur, tels que :

**en effet, comme de juste, vraiment, évidemment, bien sûr** et beaucoup d'autres :

**La Villa ne fut sans doute, au commencement, que le projet d'un architecte dément, mais qui dut rencontrer plus fou que lui puisqu'il finit par le réaliser** (Audebert M., *Tombeau de Greta*, p. 13).

L'inférence possible après la première phrase est : « l'architecture de la Villa devait être particulière et ne ressembler à aucune autre ».

Dans la phrase suivante l'auteur confirme et argumente les hypothèses logiques du lecteur :

**La Villa en effet tout à la fois s'étend, se dresse, se replie – seuls des verbes contradictoires peuvent rendre compte d'une apparence qui récuse toute référence précise...** (Audebert M., *Tombeau de Greta*, p. 14).

Dans les textes suivants on va observer des corrections de l'inférence plus soignées.

Les auteurs attirent l'attention sur les inférences convenables, donnent leur nuances, font appel aux représentations et aux stéréotypes typés ou émettent verbalement la nécessité de la compréhension indépendante des propositions.

Les mots discursifs tels que **surtout, bien, même, si, plutôt, de plus et etc.** disposent d'une telle fonction :

**Ramuncho humait cet air sec et suave, arrivé de l'extrême Midi pour vivifier les poitrines. C'était bien un temps de son pays, cela. Même, c'était le temps caractéristique de ce fond de Biscaye ...** (Loti P., *Ramuntcho*, p. 193).

L'inférence « Le personnage du roman hume l'air frais car cela lui plaît » entraîne la précision : « C'est l'air de son pays ».

**Vraiment, elle était une mère par trop maladroite, compromettant de toute façon le bonheur de son Ramuncho bien-aimé, ou plutôt, elle était une mère sur qui la justice d'en haut s'appesantissait aujourd'hui pour sa faute passée** (Loti P., *Ramuntcho*, p. 167).

L'inférence de la première partie de la phrase : « la mère ne peut pas rendre heureux son fils » est complétée par cette précision : « elle doit répondre pour les fautes passées ».

Un autre exemple :

**Ce soir donc, si elle ne parlait pas à son fils du message qui venait de leur être transmis, c'est qu'elle devinait le sens de sa rêverie sur les Amériques et qu'elle avait peur des réponses. Du reste, chez les campagnards ou chez les gens du peuple, les petits drames profonds et intimes se jouent sans paroles...** (Loti P., *Ramuntcho*, p. 85).

L'inférence du lecteur qui ressort du contexte précédent : « la femme est trop attaché à son fils, elle a peur d'être séparé de lui et c'est pourquoi elle ne dit rien ». Le marqueur discursif **du reste** fait entrer une précision : « elle reste sans paroles car chez les campagnards ou chez les gens du peuple tout se joue sans paroles ».

**Vous, pleurer? C'est trop drôle!** » Ils en éclatent de rire, et moi aussi, car **en somme les larmes publiques sont le fait d'une sorte d'incontinence...** (Colette. *Mes apprentissages*, p. 33).

L'inférence : « cette femme ne pleure jamais, apparemment c'est une femme très forte ». L'auteur nous rappelle les règles de comportement dans la haute société : pleurer en public ce n'est pas admis, c'est presque l'outrage.

**C'était une petite fille très douce, mais qui en savait déjà trop, comme vous voyez...** (Colette. *Mes apprentissages*, p. 7).

La preuve de la précision pour le lecteur est : **elle en savait déjà trop.**

Le groupe suivant des mots discursifs est constitué de mots qui **corrige** les fausses inférences éventuelles du lecteur en apportant les nuances adaptées à l'idée. À ce groupe appartiennent : **mais non, par contre, or, pourtant, d'ailleurs, en vérité, du reste, etc.**

**Elle n'aimait pas lire ; mais, il est vrai, la littérature suédoise n'est pas d'une richesse à susciter la passion** (Audebert M., *Tombeau de Greta G.* p. 42).

L'inférence probable ressort de l'affirmation (suite à l'affirmation) : «**Elle n'aimait pas lire**» - « elle n'avait pas les habitudes nécessaires pour une personne bien élevée ».

La deuxième partie va contre à cette affirmation précisant que le milieu dans lequel elle a grandi, ne prédisposait pas à la lecture, mais le personnage féminin du roman tout au contraire avait un goût raffiné. Lesdites hypothèses sont confirmées ultérieurement :

**A peine consentit-elle à jeter un coup d'oeil sur «L'envers du paradis»: elle abandonna bien vite, déclarant que tous ces gens-là n'avaient aucun intérêt, ni cette histoire** (Audebert M., *Tombeau de Greta G.*, p. 43).

L'auteur peut modifier l'interprétation de l'information dans l'autre sens :

**On a beaucoup parlé de son avarice. Les gazettes ont publié que, dans cette demeure démesurée, la quasi-totalité des pièces avait été laissées à l'abandon [...], elle logeait (pour ne pas dire campait) dans deux pièces seulement, meublées plus que sommairement [...]. Il faut comprendre: ici comme ailleurs, elle savait n'être que de passage** (Audebert M., *Tombeau de Greta G.*, p. 16).

Dans cet exemple il s'agit de l'actrice suédoise Greta Garbo. L'inférence venant du contexte précédent est claire :

« L'actrice n'apportait pas l'attention au confort du logement ». Une des raisons – l'avarice, la volonté de ne pas dépenser de l'argent. L'auteur nous précise : ce mode de vie à Hollywood s'explique par le fait que son séjour à Hollywood était temporaire, non permanent.

A l'aide du troisième groupe de mots discursifs de la perception du texte, l'auteur nous annonce ses doutes et ses incertitudes, en réveillant chez nous la pensée libre. Il faut noter que l'on rencontre les situations de communication souvent dans les textes littéraires.

Cette fonction caractérise les mots discursifs, tels que : **peut-être, sans doute, paraît-il, presque, un peu, etc.:**

**Grâce à sa mémoire qui était extraordinaire, grâce aussi, sans doute, à l'aisance d'un esprit libre de toute attache, il assimilait promptement tout ce qui se passait sous ses yeux et composait de vastes tableaux qui débordaient mes vues étroite** (Lacretelle J. de, *Silbermann.* p. 89).

**Les exemples géorgiens en français:**

1. **ukacravad ki var**, magram Tqven ra saqmeze brZandebiT ? [**ukatsravad ki var**, magram tkven ra sakmeze brdzandevit ?]

**Excusez-moi**, à quel propos êtes-vous là ? ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 184)

2. pativcemulo abel, yvela skolis Semowmebas, **ra Tqmaunda**, ver moaswrebT [pativtsemulo abel, kvela skolis shemotsmebas, **ra tkma unda**, ver moastsrebt]

Monsieur Abel, vous n'aurez pas le temps de réviser toutes les écoles, **bien sûr.** ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 182)

3. Cven ucxo enebis swavlebis done unda SevamowmoT da, **rasakvirvelia**, zogierTi maswavleblis codnac [tshven utskho enebis stsavlebis done unda shevamotsmot da, **rasakvirvelia**, zogierti mastsavleblis tsodnats]

Nous devons vérifier le niveau d'enseignement des langues étrangères, et la connaissance de certains enseignants, **bien sûr.** ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 181)

4. ufrosi TanaSemwe miuaxlovda Wilofisqudian kacs da, **cota ar iyos**, Seuferebeli siTamamiT hkiTxa: davbrundeT axlave, geubnebi [ufrosi tanashemtse miuakhlovda tshilofiskudian kats da, **tsota ar ikos**, sheuferebeli sitamamit kitxa: davbrundet akhlave, geubnebi]

L'assistant majeur s'est approché de l'homme au chapeau de paille et a demandé d'un ton brave inapproprié : revenons, je te dis ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 177)

5. simonma RimiliT axeda: - ra gayvirebs, **Tu ici?** [simonma gimilit akheda: - ra gakvirebs, **tu itsi?**]  
Simone a regardé en souriant : - pourquoi tu cries, **si tu le sais ?** ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 178)
6. **maS**, Sen amtkiceb, rom samezoblo Stabia? [**mash**, shen amtkitseb, tom samezoblo shtabia?]  
**Donc**, tu affirmes que chez les voisins il y a le siège ? ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 179)
7. direktors, **cota ar iyos**, gaukvirda, rom gadasces yvelis gamyidveli gixmobso [direktors, **tsota ar ikos**, gaukvirda, rom gadastses kvelis gamkidveli gikhmobso]  
Le directeur s'est **un peu** étonné en lui annonçant que le marchand de fromage l'attendait . ( R.Michveladze, les Nouvelles , p. 164).

Le marqueur *sans doute* permet d'exprimer non seulement l'étonnement du personnage du roman devant le talent de son ami, mais il pousse aussi le lecteur vers la construction de ses propres suppositions, par lesquelles est expliqué le talent renommé du lycéen.

L'action régulatrice peut être différente. Avant tout elle peut ne pas changer les inférences attendues et confirmer seulement les hypothèses éventuelles du lecteur. Elle peut également les changer, les orienter vers la direction nécessaire. La fonction conative au moment de la communication peut changer les comportements des interlocuteurs, ainsi que l'humeur émotionnelle, l'objectif évolutif et les convictions intellectuelles. La fonction conative de la communication s'oriente vers le domaine de l'évaluation, de l'intelligence et de la psychologie.

D. Shperber et D. Wilson distinguaient deux types parmi les intentions du locuteur: *informatif*, selon lequel il (le locuteur) construit son message d'une manière qu'il soit plus compréhensible et clair pour l'interlocuteur et *communicatif*, lorsqu'il indique son intention informative à l'interlocuteur. Ainsi, les mots discursifs révèlent, si l'on peut dire, qu'ils représentent l'expression linguistique des stratégies communicatives du texte.

**Les mots clés :** *le sens du texte, les mots discursifs, la communication littéraire, les stratégies communicatives.*

#### **Littérature:**

Audebert M., *Tombeau de Greta G.*, Paris, 2007.

Cesbron G., *C'est Mozart qu'on assassine*, Paris, 1971.

Colette, *Mes apprentissages*, Paris, 1972.

Lacretelle J. de, *Silbermann*, Paris, 1968.

Loti P., *Ramuntcho*, Paris, 1968.

Sperber D., Wilson D., *La Pertinence : communication et cognition*, Minuit, 1989.

